



**HAL**  
open science

# L'évolution des parlers occitans du Briançonnais, ou comment la diachronie se déploie dans l'espace

Jean Sibille

► **To cite this version:**

Jean Sibille. L'évolution des parlers occitans du Briançonnais, ou comment la diachronie se déploie dans l'espace. Cahiers de Grammaire, 2004, Questions de linguistique et de dialectologie romanes, 29, pp.121-141. hal-01296784

**HAL Id: hal-01296784**

**<https://hal.science/hal-01296784v1>**

Submitted on 1 Apr 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **L'évolution des parlers occitans du Briançonnais, ou comment la diachronie se déploie dans l'espace**

Jean Sibille\*

*Les parlers actuels du Briançonnais historique sont travaillés par des tendances évolutives menant à l'amuïssement des consonnes finales et à la disparition des oppositions de longueur vocalique. Mais nombre d'entre eux sont loin d'avoir mené cette évolution à son terme.*

*D'un point de vue typologique, ils présentent des affinités anciennes avec les parlers du nord du domaine vivaro-alpin et, au-delà, avec les parlers du nord de la zone traditionnellement définie comme nord-occitane. En revanche, ils se distinguent très nettement, dès le Moyen-Age, des parlers alpins plus méridionaux qui n'ont pas connu la chute de -s implosif et ont conservé un système vocalique simple ignorant les oppositions de longueur.*

*In the northern part of what historically used to be the Briançonnais region, the vernaculars currently spoken have been affected by evolutionary tendencies which have led either to the weakening or the disappearance of final consonants and to the disappearance of vocalic oppositions in terms of length. In many cases, however, this evolution is far from complete.*

*From a typological point of view, these vernaculars show long-standing affinities with the ones spoken in the northern Vivaro-Alpine domain, and, beyond that, with those spoken in the northern part of the northern Occitan area. They are, however, quite different from the Alpine vernaculars spoken in the south, which have preserved a simple vocalic system without opposition of length and in which the implosive -s did not disappear.*

---

\* Université de Paris 8.

## 0. Introduction

Avant 1713, le Briançonnais historique, composé de cinq circonscriptions appelées “escartons” (Briançon, Queyras, Oulx, Pragela, Château-Dauphin) était partie intégrante du Dauphiné. Les escartons d'Oulx, Pragela et Château-Dauphin, cédés au royaume de Piémont-Savoie en 1713 lors du traité d'Utrecht, sont aujourd'hui italiens, après être repassés sous administration française de 1798 à 1814.

Les parlers actuels du Briançonnais historique sont des parlers occitans appartenant à l'ensemble dénommé “vivaro-alpin” dans la terminologie la plus couramment employée. Comme dans l'ensemble des parlers nord-occitans, on y observe les deux traits suivants :

– palatalisation de CA en *cha* : \*CANTARE > *chantar* (*cantar* en occitan méridional)

– Chute de D intervocalique latin, alors qu'en occitan méridional il passe à [z] : AUDIRE > \**auir* > *auvir*, SUDARE > *suar* ; oc. méridional *ausir*, *susar*.

On y observe également le traitement des occlusives sourdes intervocaliques caractéristique des parlers vivaro-alpins. Dans ces parlers, le traitement des occlusives sourdes latines, intervocaliques ou intervocaliques devenues finales (finales romanes), ne correspond ni à celui du reste de l'occitan, ni à celui du français (et du francoprovençal) on a, en effet :

	LUPU-LUPA	AMATU-AMATA	JOCU-*JOCARE
oc. référentiel :	<i>lop – loba</i> ,	<i>aimat – aimada</i> ,	<i>jòc – jogar</i>
oc. alpin :	<i>lop – loba</i> ,	<i>aimà – aimaa</i> ,	<i>jòc – joar</i>
français <sup>1</sup> :	<i>lou</i> ou <i>leu – louve</i> ,	<i>aimé – aimée</i>	<i>jeu – jouer</i>

Contrairement à ce qui se passe en fr. et fpr.<sup>2</sup>, en occitan vivaro-alpin, P et C [k] se maintiennent en finale ; à l'intervocalique P aboutit à [b] et non à [v]. Autrement dit, pour P on a le traitement occitan, pour T le traitement français (et francoprovençal), pour C [k] le traitement occitan en finale et le traitement français (et francoprovençal) à l'intervocalique. Ce système qui représente un état intermédiaire entre la situation des autres dialectes occitans et celle du français (et du francoprovençal), témoigne de ce que le vivaro-alpin a subi plus longtemps que le reste de l'occitan, des évolutions communes avec le domaine francoprovençal et oïlique. Mais le système étant attesté dès les plus anciens textes, il apparaît que l'occitan vivaro-alpin avait cessé à date pré-littéraire de suivre la même pente évolutive que le français et

<sup>1</sup> En français, le *p* de *loup* est moderne et purement orthographique.

<sup>2</sup> La lénition de type français atteint également le piémontais et le ligurien ; tandis qu'en lombard on a le même traitement qu'en occitan référentiel.

le francoprovençal, pour entrer dans une dynamique évolutive commune avec les autres dialectes occitans.

On note également :

– La chute de J [j] et DI [dj] intervocaliques latins : MAJORE > *maor* > *mòur*, \*BAPTIDIARE > *batear* ; oc. référentiel : *major* [ma<sup>l</sup>(d)ʒur], *batejar* [bate<sup>l</sup>(d)ʒa].

– Le futur en /<sup>l</sup>E/ : alors que l'ancien occitan classique et la plupart des parlers actuels présentent une voyelle thématique /a/ aux personnes 1, 2, 3, 6, et /e/ aux personnes 4 et 5, les parlers alpins ont généralement /E/ pour tout le paradigme : oc. référentiel : *parlarai*, *parlaràs*, *parlarà*, *parlare*, *parlaretz*, *parlaràn*<sup>3</sup> ; alpin : *parlarei*, *parlares*, *parlare*, *parlare*, *parlaretz*, *parlaren*<sup>4</sup>. Ce trait n'est général que dans l'Est du domaine vivaro-alpin. Dans l'Ouest (Yssingealais, Vivarais, Valentinois), on a, soit le type classique (Yssingeaux<sup>5</sup>, Albon, 07<sup>6</sup>), soit des types mixtes comme *-ei*, *-es*, *-a*, *-em*, *-etz*, *-an* (La Louvesc, 07<sup>7</sup> ; Le Chambon-sur-Lignon, 43<sup>8</sup>) ou des formes plus curieuses telles que : *ameré*, *t'amerè*, *ol amerè*<sup>9</sup>, *ameran*, *vous ameri*, *il ameran* (Chantemerle-les-Blés, 26<sup>10</sup>).

### 1. Le Briançonnais linguistique, définition

A l'intérieur du Briançonnais historique, les parlers des anciens escartons de Briançon, Oulx et Pragela, sont de type alpin nord-central dans la terminologie retenue par Philippe Martel<sup>11</sup>. Ils se distinguent des parlers alpins du sud, principalement par le fait que, comme en limousin, la longueur des voyelles est phonologiquement pertinente et joue un rôle essentiel dans la morphologie. L'allongement de la voyelle s'accompagne de la chute de la consonne qui suit : [s], [r] ou [l] en position de coda.

Les parlers du Moyen-Cluson et de la Val Germanasca (vallées vaudoises) ont, comme les parlers cisalpins du sud des formes du masculin pluriel issues du cas-sujet, mais sont, par ailleurs, d'un point de vue phonétique, morphologique et lexical, très proches des parlers des anciens escartons de Briançon, Oulx et Pragela. On conviendra donc de distinguer un

<sup>3</sup> Le gascon a [a] pour tout le paradigme : *parlarai*, *parlaràs*, *parlarà*, *parlaram*, *parlaratz*, *parlaran*.

<sup>4</sup> Le soulignement indique ici la voyelle tonique ; l'aperture du E est très variable suivant les parlers.

<sup>5</sup> Martin 1997.

<sup>6</sup> Quint 1999.

<sup>7</sup> Dufaud 1986.

<sup>8</sup> Felice (de -) 1983.

<sup>9</sup> ê = E "très ouvert".

<sup>10</sup> Abert 1994, graphie de l'auteur.

<sup>11</sup> Martel 1983.

Briançonnais historique, composé des cinq escartons et un “Briançonnais linguistique” qui sera notre zone de référence, composé des seuls escartons d'Oulx, de Pragela, et de Briançon (amputé de la Vallouise et de St Martin de Queyrière proches linguistiquement de l'Embrunais et du Queyras), auxquels on ajoutera le Moyen-Cluson et la Val Germanasca qui historiquement ne font pas partie du Briançonnais (voir carte page suivante).

Dans leur état actuel, les parlers du Briançonnais linguistique présentent des stades d'évolution phonétique différents : certains sont très conservateurs (Val Cluson, Val Germanasca, Le Monêtier), d'autres (Cervièras) présentent une tendance à la sur-évolution. Cependant, et même s'ils peuvent témoigner d'influences extérieures diverses, ils ont conservé une assez grande unité sur le plan morphologique, lexical et syntaxique.

## **2. Quelques traits caractéristiques**

Les caractéristiques majeures des parlers de notre zone de référence sont les suivantes.

### **2. 1. Voyelles longues**

Ces parlers connaissent une opposition phonologique entre voyelles longues et voyelles brèves :

[patə] “pâte”, [pat(ː)ə] “patte” ; [ba:(t)] “bât”, [bat] “il bat” ; [veŋ'gy:] “venus”, [veŋ'gy] “venu” ; [bo:(k)] “bois”, [tək] “morceau” ; [sur'ti:] “sortir, sortis”, [sur'ti] “sorti” ; [par'la:] “parler, parlés, parlées” , [par'la] “parlé, parlée” ; [leŋ'so:(l)] “drap”, [mo(l)] “mou” ...

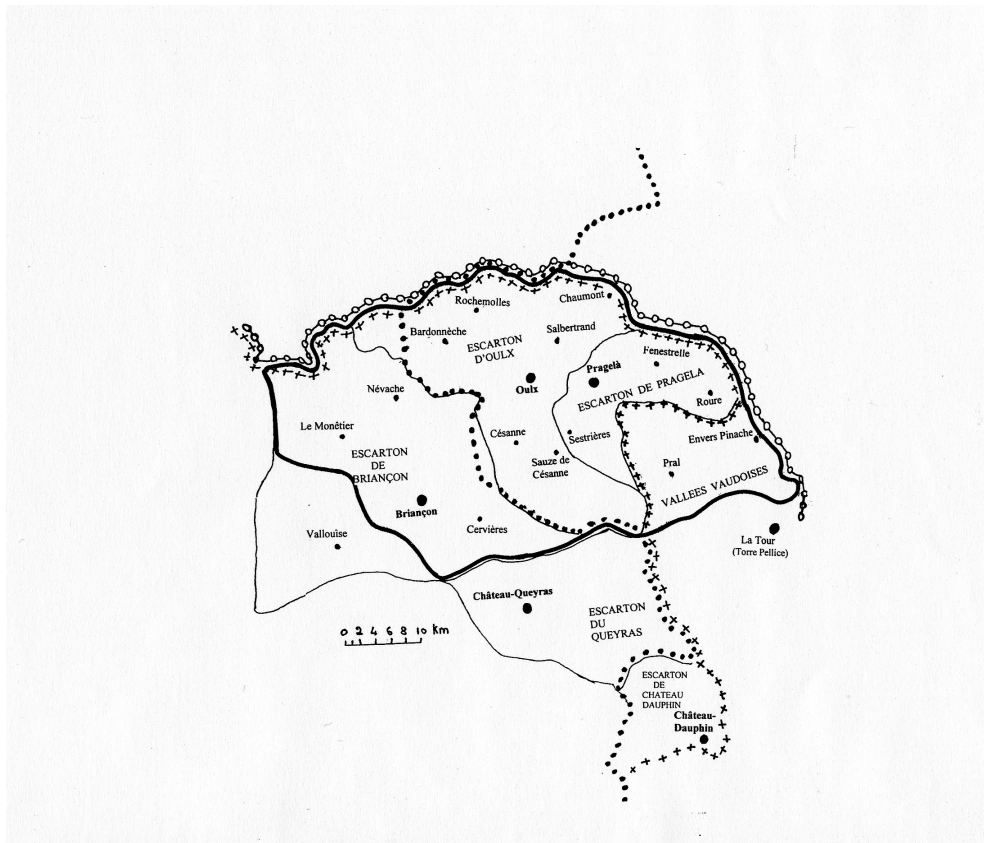
Le produit de l'allongement de [e] est généralement [ej]<sup>12</sup> sauf devant [l] où on a [e:], voire [ɛɛ] ou même [ɛa] ; en position prétonique il peut, localement, passer à [ij], [i:], [i], [e] :

*tres* [trej] “trois”, *frescha* [ˈfrejtʃə] “fraîche”, *mēl* [me:(l)] “miel”, *estable* [ej'table] > [ij'table], [i:'table], [i'tablə] ; [e'tablə] “étable”.

En position post-tonique ces parlers opposent des voyelles brèves ou ultra brèves à des voyelles longues ou “moyennes” ; le nombre de voyelles y est plus restreint qu'en position prétonique et les oppositions de quantité y sont généralement redondantes avec des oppositions de timbre. Par exemple : [ě] et [ǝ] s'opposant à [i], [u], [a:] ; [ə] et [ǎ] s'opposant à [i], [u], [a:] ; [ə] s'opposant à [e], [u], [a]...

<sup>12</sup> [e:] en Val Germanasca ; [e(ː)] en position prétonique dans le Haut-Cluson.

Zone de référence



- : Limite de la zone de référence
- o-o-o-o-o-o-o-o- : Limite de l'occitan au nord
- ..... : Frontière actuelle entre la France et l'Italie
- +++++ : Frontière entre la France et le Piémont-Savoie jusqu'en 1713
- : Limites des anciens escartons

Le timbre et la longueur des voyelles post-toniques peuvent également varier selon qu'elles se trouvent en fin de syntagme nominal ou verbal, ou à l'intérieur du syntagme. Cela est dû à l'affaiblissement (voire à la disparition) des accents de mot précédant l'accent final de groupe ; le syntagme tendant à constituer une seule unité accentuelle. C'est ainsi qu'on a par exemple :

*Il es granda* [il ej ˈgrãdɔ] “elle est grande” ; *una granda vacha* [ˌynə ˈgrãdə ˈvaʃːɔ] “une grande vache” (Chaumont). *Las son grandas* [laː suŋ ˈgrãdæː] “elles sont grandes” ; *doas grandas vachas* [ˌduaː ˈgrãdaː ˈvaʃːæː] “deux grandes vaches” (Chaumont). *Son bonas* [sum ˈbuna] “elles sont bonnes” ; *de bonas botas* [də ˌbunaː ˈbuta] “de bonnes bouteilles” (Val Germanasca<sup>13</sup>).

Dans certains parlers, la présence d'une voyelle longue (ou anciennement longue) en position post-tonique peut provoquer une fermeture de la tonique, sans que pour autant il y ait déplacement de l'accent sur la finale :

*la lausa* [laˈlawza] “la lauze”, *las lausas* [la(ː) ˈlɔwza(ː)] “les lauzes” (Salbertrand) ; *la montanha* [la munˈtaŋə] “la montagne”, *las montánhas* [la(ː) munˈtæŋaː] “les montagnes” (Jouvençaux) ; *faita* [ˈfajt<sup>(ə)</sup>] “faite” ; *faitas* [ˈfɛjta] “faites” (Rochemolles)<sup>14</sup>.

Aboutissent à une voyelle longue :

1. – En toute position (tonique, prétonique, post-tonique), les voyelles suivies de *s* entravé, *s* final, *s* devenu final<sup>15</sup> :

CASTELLU > *chastèl* [tʃaˈtɛ(l)] “château”, AMOROSU > *amorós* [amuˈruː] “amoureux”, TRES > *tres* [trej] “trois”, FESTA > *fèsta* [ˈfɛːtɔ] ~ [ˈfɛːtɔ] “fête”, PRATOS > *pras* [praː] “prés”, PORTAS > *pòrtas* [ˈpɔrtaː] “portes”, OMINES > *òmes* [ˈɔmej] “hommes”.

C intervocalique devenu final, suivi de E ou I, provoque également l'allongement de la voyelle :

<sup>13</sup> Pons et Genre 1997.

<sup>14</sup> Limousin : *la lausa* [laˈlawzɔ], *las lausas* [la(ː) lɔwˈzaː] ; *la montanha* [lɔ munˈtaŋɔ], *las montanhas* [la(ː) muntɔˈŋaː] ...

<sup>15</sup> Au Monêtier toutefois, l'ALP relève quelques mots où *s* en syllabe prétonique se maintient: *chastèl* [tʃasˈtɛ] “château”, *crespir* [kresˈpi] “crépîr”, *desclavá* [desklavá] “rouvrir avec une clé” en face de *cresta* [ˈkrɛjtɔ] “crête”, *fenèstra* [feˈnɛtra] “fenêtre”, *eschara* [itʃaˈra] “échelle”, *escharon* [itʃaˈrɔŋ] “échelon”, *escharier* [itʃaˈrja] “escalier”, *pèscha* [ˈpɛːtʃa] “pêche”, *estèra* [iˈtɛra] “étoile”, *esclair* [iˈklɛr] “éclair”, *escabèl* [ikaˈbɛl] “escabeau”, *escuma* [iˈkyma], “écume”, *espià* [iˈpjɛ] “épi”.

*L'évolution des parlers occitans du Briançonnais*

VOCE > *votz* [vu:] “voix” ; CRUCE > *crotz* [kru:] “croix”.

En revanche, les voyelles suivies de [s] issu de CE~CI + Voyelle, ou issues de l'évolution de *-ts*, ne subissent pas l'allongement ; dans ce cas, dans la plupart des parlers, il n'y a pas chute de la consonne associée à la coda :

LAQUEU > \*LACEU > \*latseu > *laç* [las] “lacet” (mais LASSU > *las* [la:]),  
\*GRANDACEU > \*grandatseu > *grandaç* [gran'das] “très grand”, GLACIE >  
\*glatse > *glaç* [glas] “glace” ; \*PLATTOS > *plats* [plas] “plats”.

On peut en conclure que l'allongement est antérieur au passage de *-ç* et *-ts* à [s].

2. – En position tonique, les voyelles suivies de [l] issu de L (simple) latin, devenu final :

SALE > *sāl* [sa:(l)] “sel” ; MELE > *mēl* [me:(l)] “miel” ; LINTOLEU > *lençōl* [len'so:(l)] “drap”.

Le pluriel est, la plupart du temps, identique au singulier, mais dans les parlers les plus conservateurs, qui maintiennent [s] final dans la prononciation, il n'y a pas d'allongement de la voyelle au pluriel : *feesōl* [fe:zo:(l)] “haricot”, *feesōls* [fe:'zōls] “haricots” (Pragela, Talmon 1914, p. 81). Les voyelles suivies d'un *l* issu de LL latin, ne subissent pas l'allongement :

GALLU > *jal* [dʒa(l)] “coq” ; MARTELLU > *martèl* [marte(l)] “marteau” ; MOLLE > *mòl* [mɔ(l)] “mou”.

3. – En position tonique, les voyelles suivies de [r] issu de R (simple) latin, devenu final :

CANTARE > *chantar* [tʃan'ta:] “chanter” ; FLORE > *flor* [flu:] “fleur”.

En revanche, les mots terminés par RR reçoivent un [e] paragogique et ne subissent pas d'allongement de la voyelle tonique : FERRU > *fèrre* [fère] “fer”.

Dans certains parlers, la voyelle précédant un [r] entravé s'allonge à partir du moment où la consonne finale s'est amuïe ; on aura donc *mòrt* [mɔrt] “mort” dans les parlers les plus conservateurs, mais [mɔ:r] ou [mɔ:] dans d'autres parlers ; ce type d'allongement est donc plus récent que l'allongement devant [r] libre qui est général ; même s'il procède du même mécanisme.



Les parlers les plus conservateurs (Val Germanasca, Haut-Cluson<sup>16</sup>...) distinguent nettement les voyelles longues des voyelles brèves, aussi bien en position prétonique qu'en position tonique. Dans d'autres parlers (Salbertrand, Bassin de Bardonnèche, Rochemolles), la longueur n'est véritablement sensible qu'en position tonique. Dans les parlers présentant de fortes tendances évolutives (Cervières), les oppositions de longueur disparaissent et sont remplacées dans certains cas, par des alternances de timbre; c'est ainsi qu'à Cervières : *chaval* [tʃa'va] > [tʃa'va] "cheval", *sal* [sa:] > [sa] "sel"; *chantar* [tʃan'ta:] > [tʃan'ta] "chanter", *chantá* [tʃan'ta] > [tʃan'ta] "chanté"; *aimarès* [ejma'rɛ:] > [ema're] "tu aimeras", *aimarè* [ejma'rɛ] > [ema'rœ] "il aimera". On observe également, dans les parlers présentant des tendances évolutives marquées, une tendance à la réduction de certaines diphtongues ([aj], [ɛj] > [ɛ]; [ej] > [i] ...).

Les parlers qui conservent le mieux la longueur sont également ceux qui conservent les consonnes finales. A l'inverse, ceux qui amuissent les consonnes finales ont également tendance à neutraliser la longueur. Si l'on prend, par exemple, les mots : *chastèl* "château", *malnet* "sale", *bòsc* "bois", *rat* "rat", *rats* "rats", *tirar* "tirer", *donar* "donner", *doná* "donné", *fuòc-fuec* "feu", *lop* "loup", *la pòrta* "la porte", *las pòrtas* "les portes", *sal* "sel", *jorn* "jour", on a :

- en Val Germanasca : [tʃa'tɛl], [ma:l'net], [bɔ:k], [rat], -<sup>17</sup>, [ti'ra:], [du'na:], [du'na], [fʏɔk], [lup], [la'pɔrtɔ], [la'pɔrta], [sa:l], [dʒuərn] ;
- à Chaumont (Chiomonte) : [ʃa'tɛl], [ma:'net], [bɔ:], [rat], [ras], [ti'dʒa:], [du'na:], [du'na], [fʏɔk], [lup], [la'pɔrtɔ], [la'pɔrtæ:], [sa:], [ʒu:] ;
- à Salbertrand : [ʃa'tɛ], [ma'ne], [bɔ:], [rat], [ras], [ti'ra:], [du'na:], [du'na], [fʏɔ] ou [fʏɔk], [lu], [la'pɔrtɔ], [la'pɔrta], [sa:], [ʒu:] ;
- à Cervières : [tʃa'tœ], [ma'ne], [bɔwɔ], [ʀœte], [ʀa], [ti'ra], [du'na], [du'na], [fʏɔ], [lu], [la'pɔrtɔ], [la'pɔrta], [sa], [dʒu].

## 2.2. Consonnes longues

Dans les parlers de la partie italienne de notre zone de référence, lorsque la voyelle tonique est brève, une consonne post-tonique intervocalique se présente sous une forme allongée qui se traduit le plus souvent par une gémination (ou quelquefois, pour les fricatives, par un allongement de la durée d'émission) : *marata* [ma'rat:tɔ] "malade" (au féminin), *bato* ['bat:u] "je

<sup>16</sup> Pour le Monétier, Chaix (1854) note très soigneusement les voyelles longues et insiste dans son commentaire sur la longueur des voyelles ; elles sont irrégulièrement notées dans l'ALF et les carnets d'Edmond Edmont ; l'ALP de manière générale ne les note pas.

<sup>17</sup> La Val Germanasca ignore les pluriel en -s au masculin, le masculin pluriel y étant issu du cas sujet.

bats”, vite [ˈvitɛ] “vite”, *Diabla* [ˈdjabːlə] “diable”, *vacha* [ˈvaʃːɔ] “vache”, *pecha* [ˈpeʃːɔ] “il pêche”, *vinha* [ˈviŋːɔ] “vigne”, *ielos* [ˈjelːuː] “eux”; en face de : *banasta* [baˈnastɔ] “panier”, *basto* [ˈbaːtu] “je mets le bât”, *vista* [ˈviːtɔ] “vue”, *pescha* [ˈpeʃːɔ] “il pêche”... Ce phénomène existe aussi dans certains parlers francoprovençaux et a sans doute existé en ancien français. En piémontais (où il n’y a pas de voyelles longues), la gémination se produit après un [ə] tonique : *erbëtta* “herbette”.

Dans l’escarton de Briançon, les sources disponibles ne permettent pas d’établir l’existence de consonnes longues mais il ne fait guère de doute qu’elles ont existé car il s’agit d’un phénomène en corrélation avec l’existence de voyelles longues toniques, dont l’existence historique est bien établie, même si, dans les parlers contemporains des environs de Briançon, la longueur tend à disparaître (voir ci-dessus).

### 2.3. Consonnes finales

Globalement, les parlers du Briançonnais sont soumis à des tendances évolutives qui conduisent à l’amuissement des consonnes finales de mot ; mais cette tendance atteint les différents parlers de façon très variable et parfois irrégulière, et il est impossible de tracer des isoglosses entre des zones qui seraient soumises à l’amuissement des finales et d’autres qui ne le seraient pas. La chute de [s] final après une voyelle longue post-tonique ou tonique est générale<sup>18</sup> : *vachas* [ˈvatʃaː] “vaches”, *pras* [praː] “prés” ; celle de [r] final des infinitifs est quasi générale<sup>19</sup>. Pour le reste, certains parlers, très conservateurs ne sont absolument pas touchés et toutes les consonnes finales s’y maintiennent intactes (Haut-Cluson, Val Germanasca, Le Monêtier), dans d’autres leur chute est générale ou quasi-générale (Cervièrès, Puy St André). Entre ces deux extrêmes, toutes les situations intermédiaires sont possibles.

### 2.4. Syncope

Dans l’ensemble des parlers de notre zone de référence, [e] prétonique est dans un premier temps passé à [ə] : *semana* [səˈmanə] “semaine” ; *tenir* [təˈniː] “tenir” ; *te donar* [tə duˈnaː] “te donner” ; *pechit* [pəˈtʃit] “petit” ; *pelar* [pəˈlaː] “peler”. Les parlers de l’escarton de Briançon en sont généralement restés à ce stade. En revanche, dans la partie italienne, [ə] s’affaiblit et on aboutit souvent à de véritables syncopes : *setmana* [ˈsmanə], *tenir* [tˈniː] ou [tˈniː], *te donar* [tˈduˈnaː] ou [ˈtduˈnaː], *pechit* [pʃit] ou [ʃit], *pelar* [plaː]. Dans

<sup>18</sup> Sauf en “liaison étroite” devant voyelle : *las vachas* [laˈvatʃaː], *las autras* [lazˈawtraː], mais : *las vachas e las chabras* [laˈvatʃaː e laˈtʃabraː].

<sup>19</sup> Il se maintient à Laux et aux Usseaux (Haut-Cluson) et, en liaison devant voyelle, dans quelques hameaux de la Val Germanasca.

quelques mots très usuels, la syncope touche aussi la voyelle [u], *totjorn* > *tejorn* [tʒu:] ou [tʃu:] “toujours”, *coma tu* > *cma tu* [kma'ty] ou [ma'ty] “comme toi” ; c'est le cas pour l'article défini masculin singulier : *lo país* > *le país* [ləpa'i:], [l<sup>ə</sup>pa'i:], [l<sup>ə</sup>pa'i:] “le pays”, voire, en début d'énoncé : [alpa'i:] (la Val Germanasca garde *lo*) ; la comparaison des différentes sources montre qu'au Monêtier et dans les environs de Briançon on avait *lo* au début du XIX<sup>e</sup> siècle, *le* [lə] à la fin du même siècle.

On aurait tort de voir dans la syncope une influence du français, c'est un phénomène macro-régional qui touche tout le domaine gallo-italique, le frioulan, ainsi que de nombreux parlers francoprovençaux.

On ne peut pas avoir deux voyelles consécutives soumises à la syncope. Ceci a pour conséquence qu'en phonétique syntactique, notamment dans une chaîne de clitiques, un [ə] suivi d'un autre [ə], passe à [a] : *le dono* [l<sup>ə</sup>dunu] “je le donne”, *lhe dono* [l<sup>ə</sup>dunu]<sup>20</sup> “je lui donne”, mais *lhe le dono* > *lha'l dono* [ʎal'dunu] “je le lui donne” ; *ce qu'aul vòl* [sku'vɔ:] “ce qu'il veut”, *ça que tu, te vòres*, [sak'ty t<sup>ə</sup>vɔ:ræ:] “ce que toi, tu veux”, *ce qua't vòres* [skat'vɔ:ræ:] “ce que tu veux”. A l'intérieur d'un mot, lorsqu'on a deux [e] prétoniques consécutifs, le premier se maintient ou passe à [i] : *medecin* > [me'dsiŋ] ou [mi'dsiŋ].

## 2.5. Conjugaison pronominale

La conjugaison pronominale est générale ; elle peut être plus ou moins systématique suivant les parlers, mais la série des pronoms sujets atones est toujours distincte de celle des pronoms toniques, ce qui rend possible le “pléonasme pronominal” : *iel, aul vòl* [jel u vɔ:] “lui, il veut”. En outre, il existe un pronom sujet neutre de 3<sup>ème</sup> personne du singulier *la* [la], qui s'oppose au masculin *aul* [u(:)] ou *al* [a(:)] (<*el*) et au féminin *il* [i] : *aul parla* “il parle”, *il parla* “elle parle”, *la parla* “ça parle” ; *la plòu* “il pleut”.

## 3. Evolution phonétique et phonologique depuis le XV<sup>e</sup>me siècle

La comparaison entre les textes du XVI<sup>e</sup> siècle et les parlers modernes de notre zone de référence, permet de mettre en évidence la continuité entre la langue du début du XVI<sup>e</sup> siècle et les parlers actuels.

Sur le plan de la phonétique et de la phonologie, les parlers modernes sont travaillés par des tendances évolutives menant à l'amuïssement des consonnes finales et à la disparition des oppositions de longueur vocalique. Mais nombre d'entre eux sont loin d'avoir mené cette évolution à son terme.

---

<sup>20</sup> Dans le parler choisi pour ces exemples (Chaumont), le pronom objet direct graphié *le* et le pronom datif graphié *lhe* sont homophones devant consonne : [l<sup>ə</sup>], mais pas devant voyelle où l'on a *l'* [l] et *lh'* [ʎ].

En effet, les parlers les plus archaïsants (Cluson, Val Germanasca, et à un moindre degré, Le Monétier) restent proches de la langue du XVI<sup>e</sup> siècle : les consonnes finales y restent très solides et la longueur vocalique s'y maintient bien. Les parlers les plus évolués restent localisés dans les environs immédiats de Briançon qui paraît être le centre à partir duquel se sont diffusées les innovations majeures (voir carte en annexe II). Les parlers de l'escarton d'Oulx se situent pour la plupart à un stade d'évolution intermédiaire.

Le tableau 1 ci-dessous retrace l'évolution du système des voyelles simples<sup>21</sup>, en position prétonique, tonique et post-tonique :

**TABLEAU 1** : *Evolution du système vocalique (voyelles simples)*

<i>Proto-système</i>	<i>Système intermédiaire</i>	<i>Système évolué (Cervières)</i>
<b>Prétonique</b>		
/i/ /i:/	/i/ <sub>1</sub>	/i/ <sub>1,3</sub>
/e/ /ej/	/ə/ <sub>2</sub> /ej/ <sub>3</sub>	/ə/ <sub>2</sub> , /e/ < [aj] <sup>22</sup>
/a/ /a:/	/ɑ/ <sub>4</sub> /a:/ <sub>5</sub>	/ɑ/ <sub>4,5</sub>
/u/ /u:/	/u/ <sub>6</sub>	/u/ <sub>6</sub>
/y/ /y:/	/y/ <sub>7</sub>	/y/ <sub>7</sub>
<b>Tonique</b>		
/i/ <sub>1</sub> /i:/ <sub>2</sub>	/i/ <sub>1</sub> /i:/ <sub>2</sub>	/i/ <sub>1,2</sub>
/e/ <sub>3</sub> /ej/ <sub>4</sub>	/e/ <sub>3,5</sub> /ej/ <sub>4</sub>	/œ/ <sub>3,5</sub>
/ɛ/ <sub>5</sub> /ɛ:/ <sub>6</sub>	(ɛ) /ɛ:/ <sub>6</sub>	/e/ <sub>4,6</sub> , /ɛ/ < [aj] <sup>23</sup>
/a/ <sub>7</sub> /a:/ <sub>8</sub>	/ɑ/ <sub>7</sub> /ɑ:/ <sub>8</sub>	/ɑ/ <sub>7</sub> /ɑ/ <sub>8</sub> (*)
/ɔ/ <sub>9</sub> /ɔ:/ <sub>10</sub>	/ɔ/ <sub>9</sub> /ɔ:/ <sub>10</sub>	/ɔ/ <sub>9,10</sub>
/u/ <sub>11</sub> /u:/ <sub>12</sub>	/u/ <sub>11</sub> /u:/ <sub>12</sub>	/u/ <sub>11,12</sub>
/y/ <sub>13</sub> /y:/ <sub>14</sub>	/y/ <sub>13</sub> /y:/ <sub>14</sub>	/y/ <sub>13,14</sub> .../...

(\*) Certains parlers ont /ɛ/ au lieu de /ɑ/<sup>24</sup>

<sup>21</sup> On a vu que, d'un point de vue phonologique, /ej/ doit être considéré comme une voyelle simple qui fonctionne comme /e/.

<sup>22</sup> [aj], analysable phonologiquement comme /a+/j/, donne /e/. Dans certains parlers /e/ est aussi le produit de /ej/ (qui ailleurs donne /i/).

<sup>23</sup> [aj] analysable phonologiquement comme /a+/j/, donne /ɛ/.

<sup>24</sup> St-Chaffrey, Villar-St-Pancrace, Le Bez (enquête Mailles). Ce phénomène existe aussi dans le Nord de la Haute-Loire (Nauton 1974 : 45-46), en Basse Auvergne (Dauzat 1906 : 60), dans le Forez (Gardette 1941 : 182-185), dans le Nord de l'Ardèche (Quint 1999 : 10). A Cervières et – semble-t-il – à Puy St-André, /ɑ/ peut prendre un timbre voisin de [œ] ou [ɛ] lorsqu'il est suivi d'une

**Post-tonique**

<i>Proto-système</i>	<i>Système Intermédiaire</i>	<i>Syst. évolué, (Cervières)</i>	<i>Syst. évolué, variante</i>
/i/ (i) <sup>25</sup>	/i/ <sub>1</sub>	/i/ <sub>1,3</sub>	/i/ <sub>1,3</sub> (ou /e/)
/e/ /ej/	/e/ <sub>2</sub> /ej/ <sub>3</sub>	/e/ <sub>2</sub>	/ə/ <sub>2,4</sub>
/ɔ/ /a:/	/ɔ/ <sub>4</sub> /a:/ <sub>5</sub>	/ɔ/ <sub>4</sub> /a/ <sub>5</sub>	/a/ <sub>5</sub>
/u/ (u)	/u/ <sub>6</sub>	/u/ <sub>6</sub>	/u/ <sub>6</sub>

Dans le système intermédiaire, en position tonique ou post-tonique, la longueur est toujours redondante avec d'autres traits<sup>26</sup>. En position post-tonique, elle est doublée par une alternance de timbre : /ɔ/–/a:/ (ou /a/–/a:/), /e/–/ej/. En position tonique, il faut distinguer plusieurs cas :

Lorsqu'on a le schéma <sup>1</sup>VCCV# ou <sup>1</sup>VC#, la voyelle tonique est toujours brève, il n'y a pas d'opposition possible (alors que cette possibilité existe dans le proto-système).

Lorsqu'on a le schéma <sup>1</sup>VCV#, si la voyelle tonique est brève, la consonne qui suit est longue (c'est-à-dire tendue et/ou géminée) ; si la voyelle tonique est longue, la consonne qui suit est brève.

Lorsqu'on a le schéma <sup>1</sup>V#, une voyelle longue et une voyelle brève s'opposent également par le schéma intonatif ; sur une brève, on a un ton haut-uni, alors qu'une longue, toujours accentuée sur la première more, présente un ton montant-descendant. Dans une notation phonétique rigoureuse, une voyelle tonique longue, par exemple /a:/, en finale absolue, devra donc être notée [ˈaː] et non \*[ˈaː].

On constate, globalement, une corrélation entre d'une part la disparition des oppositions de longueur vocalique et d'autre part l'amuïssement des consonnes finales et la disparition des consonnes longues. En effet, la concentration de l'effort articulatoire (physique et psychique) sur la voyelle tonique entraîne une baisse de la tension articulatoire sur les consonnes, qui conduit à l'amuïssement des consonnes finales et à la neutralisation de l'opposition entre consonnes tendues (longues) et consonnes non tendues. Ceci entraîne une perte de redondance qui fragilise l'opposition entre voyelles longues et voyelles brèves, et entraîne sa disparition. Mais ponctuellement, et à date récente, d'autres mécanismes d'évolution (comme

consonne antérieure ; c'est ainsi qu'à Cervières on a *parlá* [parˈla] "parlé", mais *râte* [ˈræte] "rat" (Roux ; enquête Mailles).

<sup>25</sup> L'existence de /i:/ et /u:/ post-toniques dans le protosystème est probable mais ne peut être démontrée de façon indiscutable.

<sup>26</sup> La position prétonique est celle où l'opposition longue-brève est le plus fragile, car dans cette position elle n'est redondante avec aucun autre trait ; elle est cependant bien attestée dans certains parlers (Val Germanasca, Chaumont...).

l'influence du français) ont pu jouer ; c'est ainsi qu'au Monêtier les consonnes finales restent solides alors que les oppositions de longueur, bien attestées au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, ont – semble-t-il – disparu.

La disparition (ancienne) de -s implosif et la disparition (récente) des consonnes finales, induisent une tendance à la syllabation ouverte, notamment en position tonique. Alors que dans le proto-système on a un riche éventail de possibilités combinatoires à droite de la voyelle tonique (voir tableau 2 ci-dessous et annexe I), dans les systèmes les plus évolués, on a un éventail restreint de possibilités :

- pour les oxytons, une syllabe ouverte (<sup>1</sup>V#) ou se terminant par une voyelle post-nasalisée (<sup>1</sup>V<sup>~</sup>) ;
- pour les paroxytons, le schéma <sup>1</sup>VCV, ou <sup>1</sup>VC<sub>1</sub>C<sub>2</sub>V, avec un nombre restreint de possibilités en ce qui concerne C<sub>1</sub> qui, dans les mots de formation populaire, ne peut être que /R/ ou /N/, auxquels il faut ajouter /l/ et /s/ dans des emprunts savants au latin ou des emprunts récents à d'autres langues.

**TABLEAU 2 :** Possibilités combinatoires à droite de la voyelle tonique.

<i>Proto-système</i>	<i>Système intermédiaire</i>	<i>Système évolué (Cervièrès)</i>
/- <sup>1</sup> ṽc <sub>1</sub> cvc/ <sup>27</sup>		
/- <sup>1</sup> ṽcvc/		
/- <sup>1</sup> ṽc <sub>1</sub> cv/	[- <sup>1</sup> ṽc <sub>1</sub> cv]	[- <sup>1</sup> v <sub>c</sub> <sub>1</sub> cv]
/- <sup>1</sup> ṽcv/	[- <sup>1</sup> ṽc:v]	[- <sup>1</sup> v <sub>c</sub> v]
/- <sup>1</sup> v:cvc/	[- <sup>1</sup> v:cvc]	
/- <sup>1</sup> ṽ/	[- <sup>1</sup> ṽ]	[- <sup>1</sup> v]
/- <sup>1</sup> v:/	[- <sup>1</sup> v̄]	[- <sup>1</sup> ṽ <sup>~</sup> ]
/- <sup>1</sup> ṽc/	[- <sup>1</sup> ṽc]	
/- <sup>1</sup> ṽc <sub>1</sub> c/		
/- <sup>1</sup> v:c/		

<sup>27</sup> Lorsque la voyelle tonique est suivie de deux consonnes, les possibilités combinatoires sont restreintes en ce qui concerne la première (C<sub>1</sub>) qui, dans la plupart des contextes, ne peut être que /r/, /N/, /l/ : *parla* “il parle”, *mòrt* “mort”, *sent* “il sent”, (*que*) *senta* “qu’il sente”, *comba* “combe”, *plomb* [plump] “plomb”, *fals* “faux”, *falsa* “fausse”, *alba* “aube”; /s/ apparaît exclusivement dans des mots savants : *cristian* [kris'tjan] “chrétien” (mais *gasta* [ˈga:tə] “il gâte” et non \*[ˈgastə]); les groupes [ks] et [ps], sont possibles en finale, mais pas [ts], toujours réduit à [s]. En finale absolue, une occlusive orale est toujours sourde, conformément à une règle générale en occitan.

Dans le tableau qui précède (ainsi que dans l'annexe 1) le protosystème est présenté en notation phonologique car, même si certains parlés actuels sont proches de ce protosystème, il n'est pas possible d'en reconstruire rigoureusement la phonétique telle qu'elle était vers 1500 ; ce qui, en revanche, est possible pour la phonologie.

On a adopté les symboles *c* pour *consonne simple* ; *c:* pour *consonne longue* ; *v:* pour *voyelle longue* ; *ṽ* pour *voyelle brève* ; *v* pour *voyelle*, lorsque la voyelle peut être longue ou brève sans que cela affecte la structure considérée, ou pour noter le système évolué dans lequel il n'existe plus d'opposition de longueur ; enfin, en notation phonétique, [*ˈvy*] pour *voyelle tonique longue affectée d'un ton montant-descendant*.

#### **4. Conclusion**

La comparaison entre les parlers de notre zone de référence et ceux des régions environnantes permet de constater que nos parlers présentent des affinités anciennes avec les parlers du nord du domaine vivaro-alpin (Oisans, Triève, Vercors, Valentinois, Yssingalais), tant d'un point de vue phonétique ou phonologique que morphologique ou lexical. Au-delà, ils présentent des affinités phonétiques, également anciennes, avec les parlers du nord de la zone traditionnellement définie comme nord-occitane (Velay, Basse-Auvergne, Haut-Limousin). Ils s'inscrivent aussi dans la même dynamique évolutive, même si, dans l'ensemble, ils sont (avec les parlers de l'Oisans) nettement plus conservateurs que les parlers plus occidentaux. En revanche, témoignant d'influences venues du nord ou, à tout le moins, d'évolutions communes avec le francoprovençal et les parlers d'oïl, ils se distinguent très nettement, dès le XV<sup>e</sup> siècle (et sans aucun doute à une époque bien plus ancienne, mais les témoignages manquent) des parlers alpins plus méridionaux (Embrunais, Gapençais, Queyras, Ubaye, arrière pays niçois, cisalpin du sud) qui n'ont pas connu la chute de *-s* implusif et ont conservé un système vocalique simple ignorant les oppositions de longueur.

Pour ce qui est de la chronologie, les évolutions qui ont conduit du proto-système au système intermédiaire sont décelables dans les textes dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle et se sont poursuivies jusqu'à l'époque actuelle. En revanche, les sources dialectologiques montrent que le début de l'évolution du système intermédiaire vers le système le plus évolué n'est pas antérieure au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Comme c'est souvent le cas en géolinguistique, mais sûrement ici plus qu'ailleurs, la diachronie peut se lire dans la synchronie. En effet, si l'on se déplace de Sestrière jusqu'à Briançon en passant par Cézanne, Oulx, Bardonnèche, Névache, on parcourt, en quelques dizaines de kilomètres, presque cinq siècles d'évolution linguistique.

**Références bibliographiques**

- Abert, E. (1994), *La chanson du paysan*, Valence, Empire et Royaume-La Bouquinerie, pp. 217-257 : « Grammaire et vocabulaire, par l'auteur ».
- Associazione culturale La Valaddo (2003), *Prontuario morfologico della parlata occitano-provenzale alpina di Champlas Janvier et du Col*, Pinerolo, Alzani editore.
- Associazione culturale La Valaddo (2003), *Prontuario morfologico della parlata occitano-provenzale alpina di Oulx*, Pinerolo, Alzani editore.
- Associazione culturale La Valaddo (2003), *Prontuario morfologico della parlata occitano-provenzale alpina di Prigelato*, Pinerolo, Alzani editore.
- Baccon-Bouvet, C. (1987), *A l'ombra du cluchî. Salbertrand : patuà e vita locale attraverso i tempi*, Torino, Ed. Valados Usitanos (grammaire et lexique italien-occitan).
- Baccon-Bouvet, C. (2003), *Prontuario morfologico della parlata occitano alpina di Salbertrand*, Oulx, Comunità montana Alta Valle Susa.
- Bartoli, M. G. & alii (1995-...), *Atlante linguistico italiano*, Roma, Libreria dello Stato, (ALI).
- Bouvier, J.-C. & Martel, C. (1975-1983), *Atlas linguistique et ethnographique de Provence*, CNRS, 3 vol, (ALP).
- Bronzat, F. (1975), « La lenga de J. B. Jaime », *Novel Temp 1 (Un poeta occitan dal segle XIX : Jan-Batista Jaime*, supplemento al n° 1, anno V de *Lou Soulestrelh*), pp. 16-22.
- Chabrand, J.-A. & Rochas d'Aiglun, A. (1877), *Patois des Alpes cottiennes (Briançonnais et Vallées vaudoises) et en particulier du Queyras*, Grenoble-Paris.
- Chaix, B. (1854), *Préoccupations statistiques, géographiques, pittoresques et historiques du département des Hautes Alpes*, t. II, Gap, pp. 318-328 et pp. 493-496 (concerne Le Monétier).
- Dalbera, J.-Ph. (1994), *Les parlers des Alpes-Maritimes : étude comparative, essai de reconstruction*, Londres, Association Internationale d'Etudes Occitanes – University of London.
- Dauzat, A. (1897), *Phonétique historique du patois de Vinzelles*, Bibliothèque de la Faculté des lettres de Paris.
- Dauzat, A. (1900), *Morphologie du patois de Vinzelles*, Bibliothèque de l'Ecoles des Hautes-Etudes, Paris.
- Dauzat, A. (1906), *Géographie phonétique d'une région de la Basse-Auvergne*, Paris, Champion.
- Dauzat, A. (1928), « Les parlers auvergnats anciens et modernes », *Revue de linguistique romane*, pp. 62-117.
- Dauzat, A. (1941), « Géographie phonétique de la Basse-Auvergne », *Revue de linguistique romane* XIV.



- Dufaud, J. (1986), *L'occitan Nord-Vivarais : Région de La Louvesc, Davezieux* (07).
- Effantin, J.-M. (1996), Enquête dialectologique inédite sur l'occitan en Briançonnais (manuscrits et bandes magnétiques).
- Felice, Th. de (1983), *Le patois de la zone d'implantation protestante du Nord-Est de la Haute-Loire*, Paris-Genève, Champion-Slatkine.
- Gardette, P. (1941), *Géographie phonétique du Forez*, Mâcon.
- Gillieron, J. & Edmont E. (1902-1910), *Atlas linguistique de la France*, Paris, (ALF).
- Gleise-Bellet, A. (2000), 'L cãîë d' lä mèitrë. Ciclo di lezioni sul patuà di Bardonecchia e Millaures. *Dran k'là sië tro tär*, Pinerolo, Alzani.
- Gleise-Bellet, A. (2003), *Appunti morfologici della parlata occitano alpina di Bardonecchia*, Oulx, Comunità montana Alta Valle Susa.
- Grassi, C. (1964), « Profilo linguistico della Valle di Susa », in *Segusium*, pp. 19-25.
- Griset, I. (1966), *La parlata provenzaleggiante di Inverso Pinasca (Torino) e la penetrazione del piemontese in Val Perosa e val San Martino*, Torino, Giappichelli Editore.
- Hirsch, E. (1978), *Provenzalische Mundarttexte aus Piemont*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag.
- Jaberg, K., Jud, J. & alii (1928-1960), *Sprach un Sachatlas Italiens und der Südschweiz*, Bern, Stampfli (AIS).
- Jayme, G. (2003), *Appunti morfologici della parlata occitano provenzale alpina di Oulx*, Oulx, Comunità montana Alta Valle Susa.
- Keller, H.-E. (1974), « Un échantillon provençal de l'enquête Coquebert de Monbret : La réponse de l'abbé Rey de Saint-Chaffrey », in J.-M. De Caluwé et alii (éd.), *Mélanges d'histoire littéraire, de linguistique et de philologie romane offerts à Charles Rostaing*, Liège (concerne Briançon).
- Mailles, A. (1981), Enquête dialectologique inédite sur l'occitan en Briançonnais (notes et bandes magnétiques ; données communiquées par Jean-Michel Effantin).
- Martel, Ph. (1983), « L'espandi dialectau occitan alpenc : assag de description », *Novel Temp* 21, pp. 4-36.
- Martin, J.-B. (1997), *Le parler occitan d'Yssingaux*, Yssingaux, Histoire et Patrimoine.
- Masset, A. (1997), *Dizionario del patois provenzale di Rochemolles*, Borgone, Ed. Melli.
- Masset, A. (1997), *Grammatica del patois provenzale di Rochemolles*, Borgone, Ed. Melli.
- Morosi, G. (1890-92), « L'odierno linguaggio dei Valdesi del Piemonte », *Archivo glottologico italiano* XI, pp. 309-416.
- Moutier, L. (1881), *Grammaire dauphinoise, dialecte de la vallée de la Drôme*, Montelimar.

- Nauton, P. (1974), *Géographie phonétique de la Haute-Loire*, Paris, Les Belles Lettres.
- Perron, P. (1984), *Grammatica del patoua di Jouvenceaux*, Torino, Edizioni Valados Usitanos.
- Pons, T. & Genre A. (1997), *Dizionario del dialetto occitano della Val Germanasca*, Alessandria, Ed. dell'Orso.
- Pons, T. & Genre, A. (2003), *Prontuario morfologico del dialetto occitano-provenzale alpino della Val Germanasca*, Pinerolo, Alzani editore.
- Quint, N. (1999), *Le parler occitan ardéchois d'Albon, canton de Saint-Pierre-ville, Ardèche*, Paris, L'Harmattan.
- Rostolland, H. (1930), *Névache et la Vallée de la Haute-Clarée*, Gap, 1930 (chapitre « Langue » pp. 73-75).
- Roux, A. (1964), *Le parler de Cervières*, mémoire de DES sous la direction de Ch. Rostaing, Faculté des Lettres d'Aix-en-Provence (consultable aux Archives départementales des Hautes-Alpes).
- Sibille, J. (2003), *La Passion de saint André, drame religieux de 1512 en occitan briançonnais : édition critique, étude linguistique comparée*, thèse de doctorat, Université de Lyon II.
- Talmon, A. (1914), « Saggio sul dialetto di Prigelato », *Archivio glottologico italiano* XVII, pp. 1-101.
- Telmon, T. (1974), *Microsistemi linguistici in contatto in Val di Susa: l'articolo determinativo*, Pisa, Pacini.
- Telmon, T. (1974), « Problèmes d'interaction et de changement dans le système de l'article défini du patois provençal de Chiomonte (Turin) », in A. Mören et Boudreau M. (éd.), *Actes du XIII<sup>e</sup> congrès de linguistique et de philologie romanes*, Québec, Presses de L'Université Laval, vol. 1, pp. 375-389.
- Telmon, T. (2000), *Bärdounàichë in koumbë, sin patouâ. Le inchieste per la Carta dei Dialetti Italiani svolte a Bardonecchia e nelle frazioni nel 1967*, Università degli studi di Torino – Comune di Bardonecchia, Torino – Bardonecchia.
- Telmon, T. & Canobbio, S. (1985...), *Atlante linguistico del Piemonte occidentale*, Regione Piemonte (ALEPO).
- Vignetta, A. (1981), *Patua : grammatica del dialetto provenzale-alpino della medio-alta Val Chisone*, Pinerolo, Alzani.

**ANNEXE I**

Possibilités combinatoires à droite de la voyelle tonique, exemples

	<i>Proto-système</i>	<i>Système Intermédiaire</i>	<i>Système évolué (Cervières)</i>
	<b>/-<sup>l</sup>v̥c<sub>1</sub>cv/</b>		
<i>parlo(c)</i>	1 <sup>l</sup> parluk/		
	<b>/-<sup>l</sup>v̥cvc/</b>		
<i>bato(c)</i>	2 <sup>l</sup> batuk/		
	<b>/-<sup>l</sup>v̥c<sub>1</sub>cv/</b>	<b>[-<sup>l</sup>v̥c<sub>1</sub>cv]</b>	<b>[-<sup>l</sup>vc<sub>1</sub>cv]</b>
<i>lonja</i>	3/lundʒɔ/	3 <sup>l</sup> lundʒɔ]	3 <sup>l</sup> lundʒɔ]
		1 <sup>l</sup> parlu]	1 <sup>l</sup> parlu]
	<b>/-<sup>l</sup>v̥cvc/</b>	<b>[-<sup>l</sup>v̥c:v]</b>	<b>[-<sup>l</sup>vcv]</b>
<i>bota</i>	4 <sup>l</sup> butɔ/	4 <sup>l</sup> but:ɔ]	4 <sup>l</sup> butɔ]
		2 <sup>l</sup> bat:u]	2 <sup>l</sup> batu]
			5[ba'natɔ]
			10 <sup>l</sup> ræte]
			16 <sup>l</sup> fɔre]
	<b>/-<sup>l</sup>vi:cv/</b>	<b>[-<sup>l</sup>vi:çv]</b>	
<i>banasta</i>	5/ba'natɔ/	5[ba'natɔ]	
	<b>/-<sup>l</sup>v̥/</b>	<b>[-<sup>l</sup>v̥]</b>	<b>[-<sup>l</sup>v]</b>
<i>vendú</i>	6 <sup>l</sup> ven'dy/	6[vən'dy]	6[vən'dy]
			8[vən'dy]
<i>parlá</i>	7/par'la/	7[par'la]	7[par'la]
			9[par'la]
			11 <sup>l</sup> ra]
			12[tɔ]
		14 <sup>l</sup> tʃa'va]	14 <sup>l</sup> tʃa'va]
			15 <sup>l</sup> dʒu]
			20 <sup>l</sup> sa]
			21 <sup>l</sup> b(w)ɔ]
	<b>/-<sup>l</sup>vi:/</b>	<b>[-<sup>l</sup>vî]</b>	
<i>vendús</i>	8/ven'du:(s)/	8[vænd'ỳ]	
<i>parlás</i>	9/par'la:(s)/	9[par'là]	
		15[dʒ'ũ̀]	
		16[f'ɔ̀ð(r)]	
		20[s'à]	
		21[b'ɔ̀]	

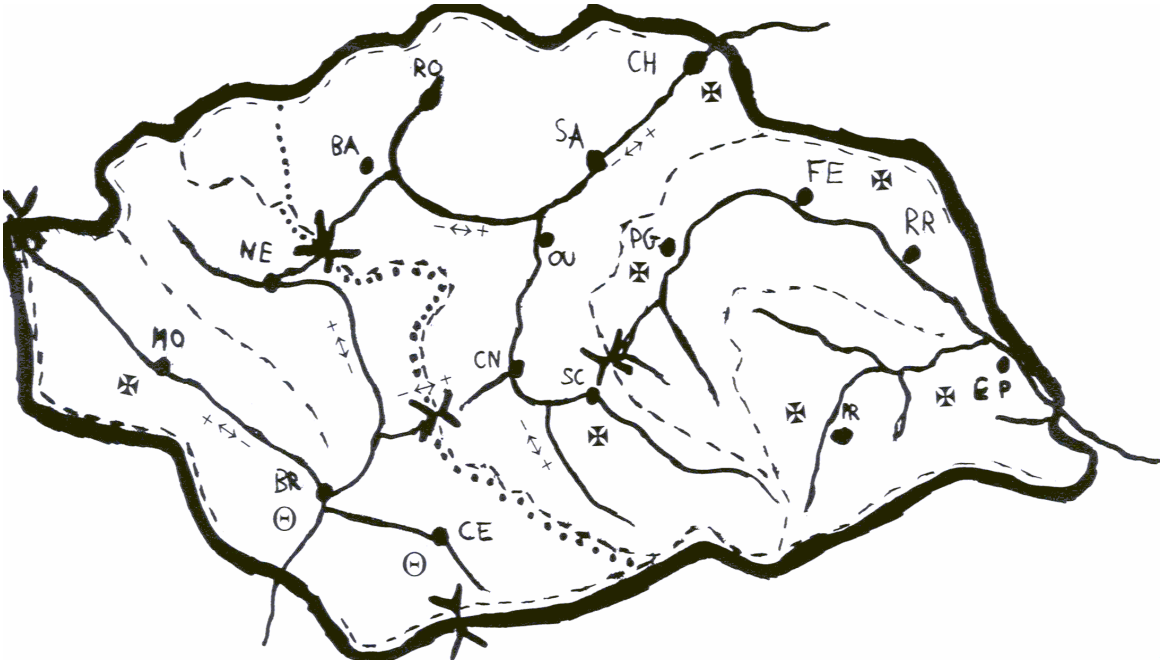
*L'évolution des parlers occitans du Briançonnais*

	<b>/-<sup>h</sup>ṽc/</b>	<b>[-<sup>h</sup>ṽc]</b>	<b>[-<sup>h</sup>ṽ<sup>h</sup>]</b>
<i>rat</i>	10/ <sup>h</sup> rat/	10[ <sup>h</sup> rat]	
<i>rats</i>	11/ <sup>h</sup> ras/	11[ <sup>h</sup> ras]	
<i>tòc</i>	12/ <sup>h</sup> tøk]	12[tøk]	
<i>man</i>	13/man/	13[maŋ]	13[mã <sup>h</sup> ]
<i>chaval</i>	14/ <sup>h</sup> tʃa <sup>h</sup> val/		
		17[ <sup>h</sup> tʃaŋ]	17[ <sup>h</sup> tʃã <sup>h</sup> ]
		19[pluŋ]	19[plũ <sup>h</sup> ]
	<b>/-<sup>h</sup>ṽc<sub>1</sub>c/</b>		
<i>jorn</i>	15/ <sup>h</sup> dʒurn/		
<i>fòrt</i>	16/ <sup>h</sup> fɔrt/		
<i>chant</i>	17/ <sup>h</sup> tʃant/		
<i>sals</i>	18/sals/		
<i>plomb</i>	19/ <sup>h</sup> plump/		
	<b>/-<sup>h</sup>ṽ:c/</b>		
<i>sal</i>	20/sa: <sup>h</sup> /		
<i>bòsc</i>	21/bɔ:k/		

1/ je parle ; 2/ je bats ; 3/ longue ; 4/ bouteille ; 5/ panier ; 6/ vendu ; 7/ parlé ;  
8/ vendus ; 9/ parlés ; 10/ rat ; 11/ rats ; 12/ morceau ; 13/ main ; 14/ cheval ;  
15/ jour ; 16/ fort ; 17/ chant ; 18/ sels ; 19/ plomb ; 20/ sel ; 21/ bois.

ANNEXE II

*L'évolution des parlers occitans du Briançonnais*  
Evolution des parlers du Briançonnais



*Cahiers de Grammaire 29 (2004)*

*Légende :*

- : lignes de crêtes  
————— : fonds de vallée  
————— : limite de la zone de référence  
•••••••••• : frontière actuelle entre la France et l'Italie  
>< : col

BA : Bardonnèche	BR : Briançon	CE : Cervières	CH : Chaumont
CN : Cézanne	EP : Envers-Pinache (Inverso Pinaca)	FE : Fénestrelle	
MO : Le Monétier	NE : Névache	OU : Oulx	PG : Pragela
PR : Pral (Prali)	RO : Rochemolles	RR : Roure	SA : Salbertrand
SC : Sauze-de-Césanne			

Le signe ✖ indique les points les plus conservateurs, le signe ⊕ les points les moins conservateurs.

Les parlers du Sauze-de-Césanne (SC) et des environs, du Cluson (PG, FE, RR, EP) et de la Val Germanasca (PR) restent proches du proto-système ; le parler de Chaumont (CH) est représentatif du système intermédiaire dans sa phase initiale, voire, par certains aspects, un peu plus conservateur. Le parler du Monétier (MO) représente un cas particulier car les oppositions de longueur semblent y avoir disparu, alors que les consonnes finales y restent solides.

Le signe – ↔ + signifie que lorsqu'on va dans le sens du +, on se dirige vers des parlers plus conservateurs, dans le sens du –, vers des parlers moins conservateurs.